

les inrockuptibles

Arbres

Un film de **Sophie Bruneau** et **Marc-Antoine Roudil**

Article paru dans le n° 357 du 25 septembre au 1er octobre 2000

Bois précieux

Un documentaire sur les arbres superbement composé, un film feuillu, « branché », aussi beau que mystérieux.

Cette semaine, vous en avez assez des sempiternelles fictions où les héros cherchent l'amour et finissent par le trouver, où les bons triomphent des méchants ? Vous en avez marre des films à effets spéciaux et trucages numériques, ou de ces montages stroboscopiques qui, sous couvert d'action et de rapidité, vous bourrent le crâne d'agitation creuse et vous aveuglent ? Plus généralement vous en avez temporairement votre claque du bruit et de la fureur du monde moderne et vous êtes pris d'un petit accès de misanthropie furieuse ?

Alors cette semaine, *Arbres* est fait pour vous.

Dans ce film singulier, il n'y a ni histoire ni personnages. Ou plutôt, il y en a, mais pas du genre auquel on est habitués. Les personnages, ce sont les arbres, dans toute leur diversité : les gros, les minces, les petits, les grands, les feuillus, les secs, les chenus, les élancés, les nouveaux... bref toute une humanité, pardon, toute une végétation dans son altérité et sa diversité. Et si vous croyez tout savoir des arbres, ou pensez qu'ils ont peu d'intérêt parce qu'on en croise tous les jours sans y prêter attention, détrompez-vous : on les redécouvre ici, et on en apprend de belles. Par exemple, quelque part en Afrique, il existe des arbres mouvants, qui se déplacent au gré des modifications géologiques, topographiques et climatologiques ! On est là dans la lisière du fantastique, mais en plein dans le réel.

Arbres n'est pas simplement un intéressant documentaire à usage écologique ou un bel outil pour cours de sciences. C'est aussi, surtout, un beau film qui nous réapprend ce qu'est une durée juste, un cadrage rigoureux, un plan, un espace construit et pensé, à l'encontre de l'espace chewing-gum et du temps compté du tout venant de la télévision (on la mentionne puisque ce film vient de la télé, où il a été diffusé -sur Arte- au printemps dernier).

Bref c'est un objet filmique qui résiste aux images dominantes.

En le regardant on s'est souvenu que tous les grands cinéastes, de Hitchcock à Oliveira, de Rohmer à Kiarostami, ont, à un moment ou un autre de leur carrière, filmé intensément les arbres.

Serge Kaganski